



JE SUIS UN PARTICULIER
je veux vendre, acheter, louer

MAIS ACE
500.000
LECTEURS
CHAQUE JOUR

MA PETITE ANNONCE PARAIT SOUS 48 HEURES

7 JOURS CONSECUTIFS

je téléphone au
03.89.42.25.25
et je paie avec ma CARTE BANCAIRE

Forfait 4 lignes
+1 semaine vitrine comprise

270^F

Hohlandsberg : manque de rigueur

La Chambre régionale des comptes a relevé une série d'imperfections, d'imprécisions ainsi que des défauts dans les comptes et la gestion.

Communiquées à Henri Goetschy dès le 23 mars 1998, les observations définitives de la Chambre régionale des comptes concernant le Syndicat mixte pour l'aménagement du Hohlandsberg - le château situé sur les hauteurs du canton de Wintzenheim - n'ont été rendues publiques qu'hier, lors d'une réunion du comité syndical.

Le document de trois pages, portant sur les exercices 1993 à 1995, indique notamment : « Les dépenses ont été régulièrement surestimées pour des montants importants ». « Le suivi comptable et financier des différentes opérations d'investissement ainsi que des marchés de travaux a été insuffisant ».

La Chambre relève aussi « l'absence de production de décomptes généraux et définitifs de clôture des marchés anciens, modifiés de nombreuses fois par avenants », tout comme « l'imprécision des libellés utilisés ».

Autre remarque : « Un manque de rigueur dans le suivi des marchés et un défaut de vérification qui ne peuvent que générer des difficultés d'exécution comptable ». Ainsi, les magistrats strasbourgeois arrivent-ils à la conclusion que « l'articulation générale des opérations est incompréhensible ».

« UNE MAITRISE D'OEUVRE IRRÉGULIÈRE »

Tout en reconnaissant que le Syndicat mixte a engagé des actions récentes pour se doter d'un personnel administratif à la mesure des 45 millions de francs déjà dépensés pour la restauration du château, elle épingle, au final, les travaux d'assainissements et d'alimentation en eau du site : « La maîtrise d'œuvre a été attribuée de façon irrégulière par une convention rétroactive conclue sans mise en concurrence préalable ».

Comme le veut l'usage, ces conclusions ont été transmises au tribunal de grande instance qui déterminera s'il y a lieu ou non d'engager des poursuites pénales. Pour l'heure on sait que la Justice est, comme la Chambre régionale des comptes, embarrassée par la difficulté d'approche d'un dossier pour le moins flou.

Tendu au début de la réunion du comité du Syndicat mixte du Hohlandsberg, Henri Goetschy a finalement tenté de retourner la situation en sa fa-

veur. « Il n'est, nulle part dans les conclusions de la Chambre, fait état d'un manque de probité et d'honnêteté de ma part. Ce document est donc plutôt un compliment. Pendant dix ans, j'ai été un président bénévole sans avoir les connaissances administratives, financières et judiciaires suffisantes pour une opération aussi lourde. Cela explique les quelques imperfections ».

Il a aussi rejeté certaines responsabilités sur les lenteurs des Monuments historiques et sur la difficulté à faire fonctionner un syndicat, qui est tributaire dans ses ressources de six collectivités.

« REMETTRE À PLAT »

Dans une note remise aux membres du Syndicat, Henri Goetschy remercie la Chambre régionale des comptes pour « ses conseils et ses recommandations » et se félicite de sa propre gestion « rigoureuse et parcimonieuse », qui lui permet de laisser quelque 10 millions de francs dans les caisses pour l'achèvement du chantier du Hohlandsberg et la réutilisation du site.

Henri Goetschy pouvait se montrer d'autant plus satisfait, que peu avant, le compte administratif 1997 avait été approuvé par dix voix contre huit abstentions.

Il n'en reste pas moins que quelques remarques ont dénoté d'une volonté de changement dans les méthodes et les pratiques du Syndicat. Pierre Knittel, nouveau président depuis le 12 mai, a lancé : « J'en découvre tous les jours. Notre préoccupation c'est d'être entièrement transparent. C'est aussi dans ce sens que les statuts seront modifiés ».

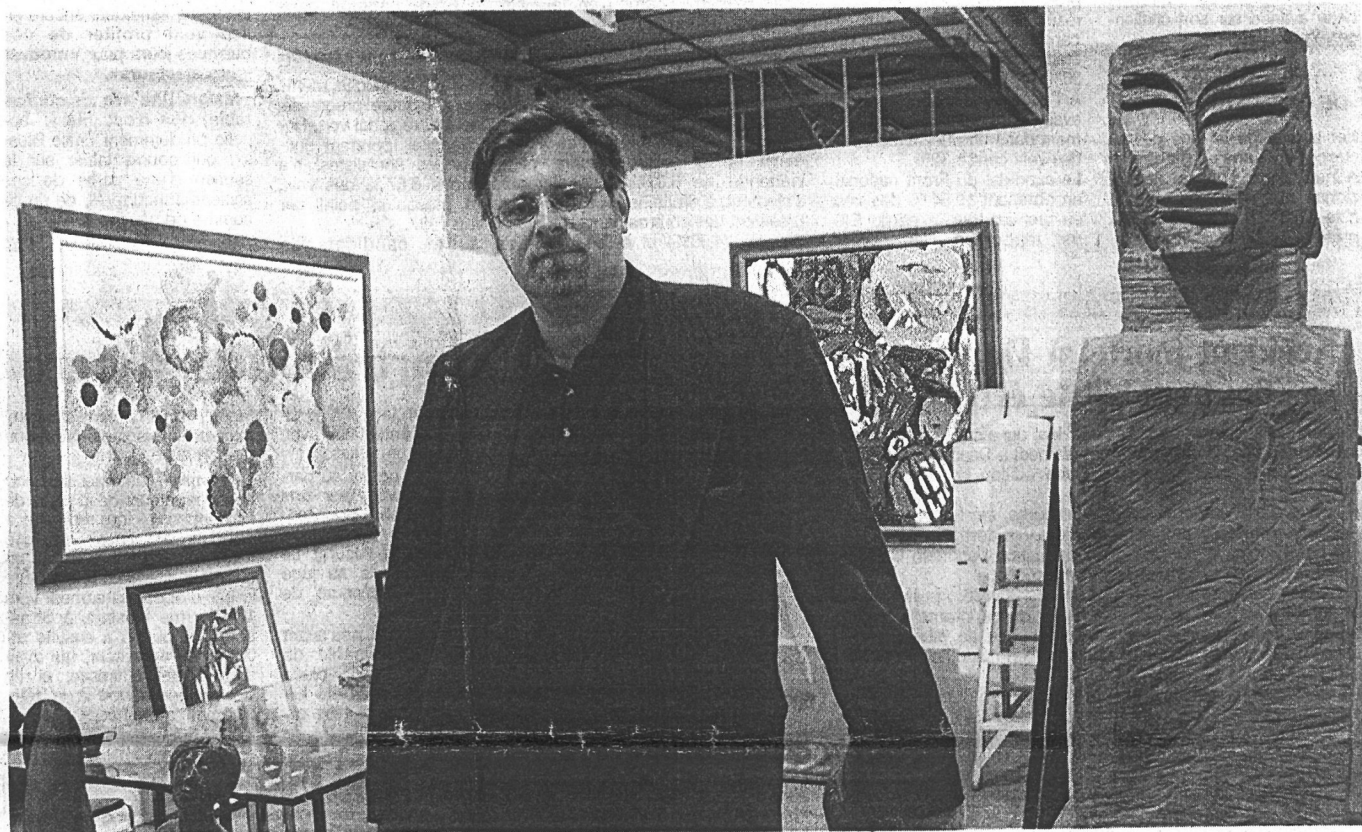
Il a aussitôt été pris au mot par Guy Daesslé, maire de Wintzenheim, a propos d'une communication tardive du détail du compte administratif : « Soit on fait les choses dans les règles, soit on reste dans l'ancien système et on nous met encore devant le fait accompli ».

Enfin, Etienne Bannwarth, éternel adversaire du Dr Goetschy, a conclu : « Cette affaire ne nous grandit pas auprès de la population. Il faut maintenant tout clarifier, tout mettre à plat. Nous ne pouvons plus continuer comme cela ».

Francis GUTHLEBEN

Toujours de l'audace !

Du 10 au 15 juin, la Mustermesse accueille la 29^e édition d'Art Basel. Les atouts du plus grand salon international d'art contemporain sont la jeunesse et la hardiesse.



Lorenzo Rudolf, directeur d'Art Basel, hier lors de l'installation de certaines œuvres. La grande nouveauté de cette année sera la sculpture, qui a un espace réservé. (Photo « L'ALSACE » - Daniel Schmitt)

ART BASEL, salon d'art contemporain international, fort attendu des plus grands collectionneurs, américains et européens, des marchands d'art, des experts de musées et des amateurs d'art du monde entier, est aussi le baromètre des mondes artistique et économique. Et il demeure fidèle aux exigences de qualité et d'internationalité édictées par ses fondateurs, Trudd Bruckner, Balz Hilt et Ernst Beyeler.

STATEMENTS : L'ESPACE DE LA JEUNE CRÉATION

Des demandes pléthoriques émanant de plus de 700 galeries, une sélection rigoureuse (260 exposants seulement), un concept novateur, mûri depuis quatre ans, qui fait la part belle à l'audace et à son corollaire, la jeunesse - à tout le moins moins celle de l'esprit - autant de raisons qui expliquent qu'Art Basel ne ressemble à aucun autre salon.

A l'époque de la récession

économique, il y a quatre ans, ce salon avait su se diversifier avec la photo classique et contemporaine, les jeunes galeries, l'édition, les nouveaux médias, dont la vidéo, et l'art jeune de l'après-90 avec les *one person shows*.

Cette année, 26 jeunes artistes révèlent, à l'étage audacieux de *Statements*, leurs visions et leurs modes de vie avant-gardistes.

Effet attendu sur les dizaines de milliers de visiteurs prévus. Sont annoncés, entre autres, Kara Walker, une artiste noire spécialiste des collages papier et de vastes aquarelles sur le racisme aux Etats-Unis. L'Américaine Devon Dikeou dessinera le plafond de la Chapelle Sixtine sur le sol, et les visiteurs l'effaceront en le piétinant.

L'ENTRÉE DU LABYRINTHE

La Thaïlandaise Udomsak Krisanamis, avec ses monochromes sur les journaux ; les équivoques broderies de la Cairete Ghada Amer ; la sou-

coupe volante du Français, Stéphane Magnin ; la Japonaise, Suchan Kinoshita, arrêtant le temps des visiteurs ; d'autres artistes encore travaillant sur d'autres supports (Internet ou l'espace filmique) : tous font preuve d'audace et de

hardiesse. Sur leur socle de béton, au rez-de-chaussée, les modernes classiques rassurent. Présent, le gotha des éditeurs. Et le meilleur de l'histoire de la photo, avec 19 galeries d'Europe et des USA.

Enfin, figure de proue du salon, en face du bâtiment traditionnel, pour la première fois dans un salon, une halle est dédiée à la sculpture, avec 24 projets, des modernes classiques aux contemporains les plus récents, qui lancent des défis multiples, de l'oiseau en bronze au biomorphisme.

De fait, l'amateur d'art est invité à pénétrer dans un véritable labyrinthe, qui exige plusieurs heures, sinon plusieurs jours, pour s'y retrouver...

Mifa PIVOT-SMIGIELSKI

Art Basel 98 est ouvert à la foire de Bâle du mercredi 10 juin au lundi 15 juin, tous les jours, de 11 à 19 h, dernier jour jusqu'à 18 h. Cartes d'entrée : carte journalière (25 FS), écoliers, étudiants (10 FS), carte permanente (40 FS), carte d'entrée en soirée (5 FS). Plusieurs fois par jour, visites guidées individuelles (20 FS), pour écoliers/étudiants (10 FS), pour groupes jusqu'à 15 personnes (200 FS), sous la conduite d'experts, en allemand, français, anglais.

Accès : Tram N2 ou N8, depuis la gare CFF/SNCF. Automobilistes : suivre la signalisation Messe.

L'avenir en rose

« Tout le monde veut venir à Bâle! », s'est exclamé Lorenzo A. Rudolf, directeur d'Art Basel depuis huit ans, et président de l'International contemporary art fair association (ICAFA), qui regroupe, depuis deux ans, les six grandes foires d'art contemporain - Chicago, New-York, Milan, Paris, Cologne, Madrid - et dont le but est de protéger les galeries de l'agressive politique commerciale des sociétés de ventes aux enchères. « Parce ce que quand on ne bouge pas, c'est mortel ! Et Art bouge ! Sur 700 candidats, nous avons retenu 260 galeristes. La reprise du marché de l'art, reflet de la reprise économique, est très sensible. » « Aux USA, à New York, à Chicago, c'est déjà le supermarché de l'art. De grandes pièces s'achètent, par exemple, pour des prix qui vont de 5 à 6 millions, et même jusqu'à 17 millions de dollars. » « Et, cette année, jamais la sélection des jeunes one man shows n'avait mis la barre aussi haut. Sur 150 projets, 26 ont été retenus pour les Statements. Et, sur 80 projets de sculptures, 26. Non, l'avenir n'est pas noir : il est rose... »